

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire Gérant, A. C. ALLIEN.

Étampes. — Imprimerie de A. C. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces... 20 c. la ligne.

Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

PRIX de L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr.

Six mois... 7 fr.

2 fr. en sus, par la poste.

Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1874, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concorde de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3, Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abeille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abeille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annuaire de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 4 Mai 1874.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Paris, Étampes, etc.) and times for various train services.

ÉTAMPES. Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 2,006 fr., versés par 18 déposants. Il a été remboursé 3,715 fr. 30 c.

Police correctionnelle.

Audience du 10 Juin 1874. Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé le jugement suivant: JUGEMENT CONTRADICTOIRE.

Ecoles primaires.

Concours cantonaux. Lundi dernier, 8 juin, en exécution de l'arrêté de M. le Préfet de Seine-et-Oise, du 4 mai 1874, les Concours cantonaux entre les élèves des écoles publiques ou subventionnées ont dû s'ouvrir dans tout le département.

de cette ville, dès neuf heures et demie du matin. Les exercices ont commencé à dix heures, sous la direction et sous la surveillance des membres de la Délégation cantonale, hors la présence des maîtres et des maîtresses. Les élèves, au nombre de cent deux, ont été partagés en deux divisions: la division supérieure, composée des enfants qui n'auront pas quinze ans révolus au 1er octobre 1874; la division inférieure, comprenant les enfants qui n'auront pas douze ans révolus à la même date.

Un prix départemental sera décerné dans chaque division et pour chacune des facultés. Les seconds prix seront offerts au nom de la Délégation cantonale. Les accessits seront limités de manière que les nominations, dans une faculté, ne dépassent pas, au maximum, le cinquième du nombre des concurrents.

Souscription patriotique.

Dimanche dernier, le Président de la Société patriotique a procédé à l'adjudication des travaux à exécuter autour du monument commémoratif élevé par souscription dans le cimetière Notre-Dame. Le devis des travaux dressé par M. Letavernier, architecte, s'élevait à 4,378 fr. » c.

Report..... 4,378 fr. » c. Ce rabais donne sur le devis une bonification de..... 220 48

Les diverses souscriptions recueillies ayant produit 4,315 fr. 50 c., après l'achèvement des travaux, il devra rester en caisse..... 457 fr. 98 c.

La Souscription étant close, M. Nargassies, Président de la Société, a l'honneur de remercier Messieurs les Souscripteurs qui ont bien voulu répondre à son appel. Aussitôt après l'achèvement complet des travaux, le monument sera mis aux soins de la Ville et la Société patriotique aura la satisfaction de se retirer après avoir accompli complètement l'œuvre qu'elle avait entreprise.

Comice agricole de Seine-et-Oise.

Le concours du Comice agricole de Seine-et-Oise a eu lieu dimanche dernier à la ferme de Mosuil, commune de Baulne, à une petite distance de La Ferté-Alais.

A quatre heures les jurys avaient terminé leurs opérations, et sous une vaste tente commençait la distribution des récompenses. Au bureau sont venus s'asseoir M. Pluchet, président du Comice, ayant à ses côtés M. le Préfet, MM. le duc d'Ayen et Decaerville, vice-présidents, Lecoq, secrétaire de la Société d'agriculture de Versailles, Richard de Jouvance et Pasquier, secrétaires du Comice, J. Godefroy, rapporteur des prix culturels, etc.

A la fin du repas, M. Pluchet a porté le toast suivant: Mesdames, Messieurs,

En me conformant à nos traditions, je viens vous proposer le toast à l'agriculture, à sa prospérité, à ses progrès, aux succès des agriculteurs qui contribuent si puissamment à la prospérité générale de l'Etat. La bonne agriculture c'est l'abondance des récoltes, c'est l'abondance du travail, c'est l'activité imprimée à toutes les branches de l'industrie, c'est le ressort essentiel du commerce; en un mot, ce que disait Sully du temps de Henri IV est vrai de nos jours comme alors: Tout fleurit dans un état où fleurit l'agriculture.

Les succès obtenus par ceux qui ont fait une sage application des principes de la science, sont un puissant encouragement pour ceux qui sont entrés dans la voie des améliorations éclairées par ces bons exemples et guidés par la pratique. Pratique avec science, progrès avec prudence, belle devise, heureuse union. N'oublions pas cependant qu'elle a besoin d'être fondée par le capital, car pour l'agriculture comme pour la guerre, l'argent c'est le nerf du succès. Puisse nos réunions contribuer de plus en plus à la démonstration pratique de ces vérités, et développer de plus en plus les rapports entre les hommes intelligents qui peuvent apporter dans notre industrie les conditions de sa prospérité.

Feuilleton de l'Abeille DU 13 JUIN 1874.

UN ROMAN DE FAMILLE EN 1871.

VI M. DUBOIS L'ALARMISTE.

Le lendemain de son installation chez Mme de Sorbay, Marcel était assis dans le salon, tandis que Francia, placée près d'une fenêtre, travaillait à ses pantouffles de tapisserie, qu'elle destinait à Richard, pour le reposer sans doute des fatigues de la guerre. — Avez-vous été ce matin vous promener sur notre belle plage? dit-elle à Marcel.

— Madame, dit-elle, c'est M. Pillage, M. Bombardement, vous savez bien? — Ah! oui, M. Dubois, répondit Francia, en souriant de l'ébahissement de Marcel. Pourquoi cette carte? je n'avais pas défendu la porte. — C'est vrai, madame; mais, depuis le siège de Paris, chaque fois que M. Dubois sortait d'ici, je vous voyais toutes les deux si effrayées de ses mauvaises nouvelles que, ma foi! je lui ai dit tout à l'heure que ces dames n'y étaient pas.

Dubois nous fait peur, sa venue nous annonce toujours quelque catastrophe: il se plaît à pousser des cris de mauvais augure, comme les chouettes et les corbeaux, qui sont les alarmistes des oiseaux. — Ainsi, madame, vous laissez les donneurs de mauvaises nouvelles? — Oui, surtout quand elles sont fausses. — Et quand elles sont vraies? — Hélas! répondit Francia, il faut bien avoir le courage de les écouter.

pondez pas, monsieur. Il est mort! répéta la pauvre femme, qui attendait un mot d'espoir. Marcel garda le silence; mais l'émotion était trop vive pour son cœur si tendre et si bon; il se couvrit le visage de ses mains et éclata en sanglots. La réponse n'était que trop éloquent. Francia resta comme écrasée par le désespoir. Elle répéta d'un air égaré: Mort! comme si cette horrible mot n'arrivait pas tout de suite jusqu'à son intelligence. Tout son corps n'était qu'un tremblement, elle devenait pâle comme une statue de marbre et ne pouvait pas trouver de larmes; enfin elles éclatèrent.

